



**Association de Sauvegarde du Patrimoine
De FEGERSHEIM-OHNHEIM**

CIRCUIT PATRIMOINE



Fegersheim-Ohnheim, une commune, deux villages.

Fegersheim est un village-rue (a *Strossedorf*) situé entre le cours de l'Andlau et l'ancienne route romaine de Strasbourg à Bâle. Son annexe, Ohnheim, sur la route d'Eschau, est bordée par deux bras de l'III.

Les deux villages ne forment qu'une seule commune et avaient une vocation essentiellement agricole jusqu'à la fin du XIXe siècle. La construction des maisons à colombage s'y est échelonnée du début du XVIIe à la fin du XIXe siècle.

Ce sont ces deux siècles d'histoire rurale que nous vous invitons à découvrir au cours de votre promenade.

Mais d'abord... qu'est-ce qu'une maison à colombage ?

La maison que nous allons vous décrire n'est pas une maison de journalier, mais une ferme comme on en trouve au centre de nos deux villages.

Cette ferme se caractérise par la prépondérance de l'emploi des matériaux disponibles dans la plaine d'Alsace. Le colombage est en bois. Le chêne, l'essence la plus noble, est réservé aux riches propriétaires. Les interstices des murs extérieurs (*d'Spiejel*) sont remplis de torchis fait d'argile, de paille et de poils d'animaux (crin de cheval) ou de briques de terre séchées au soleil.

La maison est presque toujours construite sur le même plan. Comme les propriétés de la plaine sont étroites et profondes, le pignon est généralement tourné vers la rue pour permettre l'accès aisé à la grange. Autrefois, ce pignon est séparé de la rue par un jardinet devenu trottoir au fil du temps.

La cave n'est creusée que sous une partie de la maison, en règle générale vers la rue. Elle peut se trouver sous terre ou hors de terre. On y accède par l'intérieur, l'extérieur ou les deux.

La porte d'entrée se trouve la plupart du temps sur le long pan, la façade longue sur cour. Elle est de plain-pied ou pourvue d'un escalier protégé par un auvent.

Une fois la porte d'entrée franchie, on se trouve dans un vestibule carrelé de tomettes de terre cuite ou dallé de grès. Le long du mur, un escalier raide monte à l'étage. Au pied de l'escalier, une trappe permet d'accéder à la cave.

Trois portes s'ouvrent sur ce vestibule.

Celle de gauche donne sur un petit séjour (*d' klein Stub*) réservé généralement aux grands-parents. Cette pièce n'est pas chauffée.

La porte de droite s'ouvre sur le grand séjour (*d' gross Stub*) aux murs lambrissés qui sert à la fois de salle à manger, de salle de séjour/réception, de chambre à coucher et même d'atelier en hiver. Un *Kachelofe*, un poêle en terre cuite vernissée, le chauffe. L'alcôve possède une double ouverture séparée par une armoire-placard et une horloge. Dans l'angle côté rue et cour (derrière le poteau cornier), un crucifix ou une petite statue trône sur une étagère.

La porte, qui nous fait face dans le vestibule, est celle de la cuisine. Sa fenêtre donne souvent sur le *Schlupf*, la ruelle qui sépare la maison de la propriété voisine et qui est

destinée à recevoir les eaux pluviales. La cuisine est flanquée d'une souillarde (*s' Kemmerle*). Le long du mur coupe-feu maçonné, qui sépare la cuisine du grand séjour et de l'alcôve, se trouve l'âtre dont le conduit de fumée ne sera prolongé hors du toit que très tard.

À l'étage, l'escalier débouche sur un dégagement revêtu d'un plancher. Le réduit en face de l'escalier permet d'accéder au fumoir. Sur les côtés, des portes donnent sur des chambres meublées sommairement. Un autre escalier mène au grenier.

Les commodités se trouvent près des étables.

Le toit est couvert de tuiles dont certaines peuvent être décorées. Ont-elles un pouvoir magico-religieux ou est-ce que leur présence marquait la fin d'une journée de travail du couvreur (*d' Fihroweziejel*) ? Nul ne le sait exactement.

Un petit mot encore sur une coutume... La maison terminée, on plantait un sapin sur le toit. Et à Fegersheim, les vanniers venaient jouer de la musique. C'est plus récent, cela se passait dans les années 1960.

Évolution historique de la maison alsacienne.

Les premières maisons connues sont dites « à bois longs », les poteaux corniers vont du soubassement au toit. La technique a ses limites : elle est inadaptée aux constructions hautes des villes et à l'encorbellement dans les espaces réduits.

Au milieu du XVII^e siècle, la technique dite « à bois courts » s'impose et permet à la maison de gagner en hauteur et en solidité. Les poteaux corniers sont interrompus au niveau de chaque étage par des sablières. Les poteaux intermédiaires (montants) servent de support aux huisseries (fenêtres, portes) et les poutres obliques (décharges) assurent la rigidité de l'ensemble. Les toits ont deux versants et le faîtage est souvent coupé en croupe comportant une dizaine de rangs de tuiles. Les décors sont peu abondants et les inscriptions se limitent à la date de construction.

Le XVIII^e siècle est l'âge d'or de la maison à colombage qui se sépare des étables, granges et communs et s'organise autour d'une cour fermée. Le bois court est toujours en usage, mais à présent, le poutrage allie fonctionnalité et esthétique. Les fenêtres sont plus hautes que larges. Les poutres moulurées abondent et les allèges décorées apparaissent. La fausse-croupe se réduit à 4 ou 6 rangs de tuiles. Des auvents font le tour complet de la maison. Les inscriptions sont plus longues et s'accompagnent de symboles divers.

Le style du XIX^e siècle se caractérise par l'augmentation de la taille et l'élévation des maisons. Mais à partir de 1870, la maison à colombage est remplacée peu à peu par des édifices en pierre ou en brique. Quant au colombage, il se cache à présent sous un crépi pour faire plus riche...

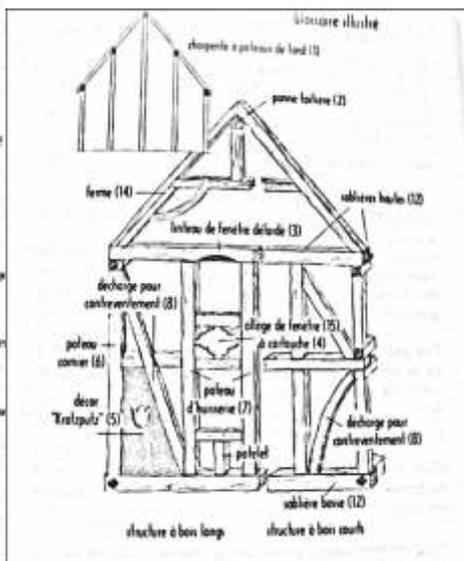
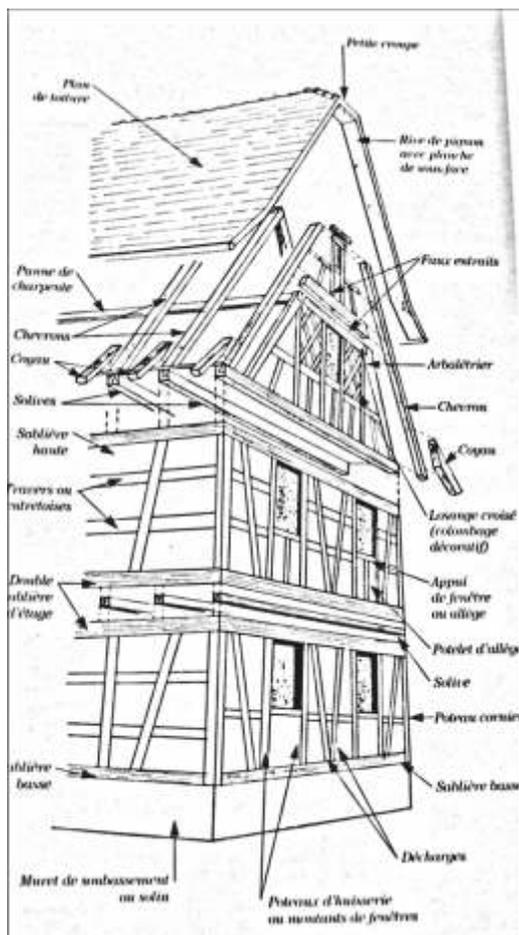
À Fegersheim, il reste peu de maisons à bois longs. La plupart des maisons à colombage (on en compte environ 120) datent du XIX^e siècle, âge d'or du développement rural dans la plaine d'Alsace.

Petit lexique pour appréhender les éléments architecturaux :

—Colombage	Le mot est une déformation de colonnade.
—Allège	Carré ou rectangle délimité par la panne sablière, l'appui de fenêtre et les deux poteaux de part et d'autre de celle-ci. Elle est souvent décorée.
—Bandeau	Élément horizontal en brique ou pierre, saillant en façade.
—Cartouche	Encadrement d'une inscription ou d'un motif.
—Crête de coq	Décoration dentelée en forme de crête de coq.
—Croix de St André	Croix en X.
—Chaise curule	Deux cornes croisées. Elles sont des signes de richesse, les sièges des magistrats romains ont cette forme.
—Maison à Kniestock	Construction ancienne (fin du XVe siècle) dont l'étage est à demi engagé dans les combles (<i>Kniestock</i>) et avec des poteaux d'une seule pièce allant du soubassement au toit (bois longs).
—Mann	Combinaison de poutres verticales, obliques et horizontales rappelant la silhouette d'un homme aux jambes écartées. Des demi-Mann existent aussi. La fonction du Mann est purement technique.
—Mur gouttereau	Mur de façade sur lequel s'écoulent les eaux de ruissellement de la toiture. Le long pan côté cour.
—Losange barré	Combinaison de losange et de croix Saint-André. Ces deux signes se renforcent. C'est l'X de la multiplication ajouté au losange, symbole de la fécondité ! On le trouve aussi bien sur les étables que sur les maisons.
—Poteau cornier	Poteau d'angle portant souvent des inscriptions diverses.
—Poteaux d' huisserie	Poteaux verticaux encadrant portes et fenêtres.
—Sablière	Poutre horizontale dans laquelle s'assemblent les poteaux, décharges, chevrons d'une charpente et qui supportent les solives d'un plancher.
—Solin	Muret de soubassement.

Abréviations utilisées :

—MH	Bâtiment ou objet classé monument historique.
—ISMH	Bâtiment ou objet inscrit à l'inventaire supplémentaire des MH.
—ASMA	Association de sauvegarde de la maison alsacienne.



Église Saint-Maurice (ISMH) - Style baroque tardif allemand ou autrichien.



Au XIe siècle, un sanctuaire s'élève ici dont nous savons qu'il est déjà dédié à Saint Maurice en 1578. En 1763, l'édifice est petit et vétuste, et l'évêque de Strasbourg ordonne une nouvelle construction. Comme la dépense est lourde, la construction ne débutera que cinq ans plus tard selon les plans de Jean-Frédéric Christiani et sous la direction de Jean-Philippe Ruscher.

Le clocher possède curieusement une flèche et non un bulbe, comme prévu sur les plans initiaux.

Les autels du chœur dédiés à la Vierge, à saint Maurice (maître-autel) et à sainte Anne sont de style rococo (MH). Ils datent de 1780 et sont l'œuvre d'un maître menuisier allemand du pays de Bade, Thomas Hechinger, qui devra les acheminer, à ses frais, par voie d'eau jusqu'à Ohnheim.

Le tableau de l'apothéose de Saint Maurice est antérieur à l'autel et son auteur inconnu. Les tableaux des autels latéraux sont l'œuvre de l'Autrichien, Seelenmayer.

L'autel de la Sainte Croix (à gauche) date du XVIIe siècle. Au XIXe siècle, le curé Rohmer orne l'orgue Wegmann de style Empire (1856) de versets du Benedicite et de la seule galerie illustrée à thème d'Alsace (ISMH). Le groupe du Christ avec Saint Jean, 2^{ème} statue, à droite en entrant dans l'église, date du XVIe siècle. (ISMH).

(Eglise habituellement ouverte. Des guides de visite sont à votre disposition)

Mairie - Ecole.

Au début du XIXe siècle, la mairie et l'école se trouvent près de l'actuel cabinet vétérinaire, rue de Lyon. En 1828, elles s'installent dans l'ancien relais de poste. En 1848, une école de filles de style néo-renaissance est construite à l'emplacement des bâtiments agricoles du relais. L'enseignement y est assuré par des religieuses de 1843 à 1980.



La mairie et l'école actuelles datent de 1933 et occupent l'emplacement de l'ancien corps de garde. En sous-sol, le bâtiment abritera aussi, jusqu'au début des années 1970, des

bains publics. Le terrassement de la placette a permis de mettre à jour un squelette portant 7 bracelets à bossettes probablement de la Tène ancienne. (-400 à -300 av. J.-C.)

Le Relais de chevaux de poste, 1754.



En 1683, quand Louis XIV étend le service du relais des postes à l'Alsace, Fegersheim, se voit doter d'un tel relais qui transporte courrier et voyageurs.

Les Waldejo occupent la fonction de maîtres de poste de 1710 à 1856, le record de longévité pour l'Alsace. Cette fonction fait d'abord leur fortune, mais les choses changent vers 1770 avec, entre autres, l'arrivée des diligences plus rapides et la suppression de l'exemption d'impôts lors de la révolution. En 1816, Salomé Catherine Waldejo,

assaillie par les créanciers, abandonne sa charge à son neveu établi à Saint Ludan à Hipsheim.

Le bâtiment comporte maçonnerie et colombage, un toit à quatre pans et deux rangées de lucarnes. Le poteau cornier est orné du cor de la poste et des initiales de François Waldejo et de Marie Fender, informations reprises dans la ferronnerie au-dessus de la porte d'entrée. À l'intérieur du bâtiment, on peut admirer un escalier monumental sculpté d'un messenger à cheval. Au sommet du toit, on voit une malle postale tirée par six chevaux, un postillon et un petit chien.

L'Auberge du Soleil d'Or.



En 1743, la veuve Hansmaennel construit, à l'endroit d'une ancienne auberge, une auberge en pierre avec un colombage en chêne à l'étage (crépi dès l'origine semble-t-il). L'établissement connaît la prospérité quand il devient, grâce à un mariage entre les deux familles, l'auberge du relais des chevaux de poste. La mariée avait 13 ans...

En 1827, c'est la famille Schalck qui l'acquiert. Entre les deux guerres, alors qu'Alfred Schalck est maire et conseiller général, les notables occupent la grande table du milieu de la salle. Les autres tables sont réservées aux artisans et aux cultivateurs avec un certain souci de la hiérarchie, le cultivateur à chevaux (*d' Rossbuer*) n'aimant pas côtoyer le petit paysan à vaches (*s' Kiehbierel*).

Depuis 1990, l'édifice est la propriété de la commune. Lors de la restauration de 2008, une rangée de chiens assis a été supprimée dans ce vaste toit qui servait de logement aux domestiques, un des pilastres du côté ouest a été bûché et des soupiraux obstrués ! L'ancienne et belle cave à voûtes surbaissées en pierre accueille actuellement des manifestations culturelles.

La rue Ehrhardt porte le nom de l'instituteur qui a habité au numéro 2.

N° 2 rue Ehrhardt, une ancienne grange transformée en habitation.



La maison (photo 1) a été détruite pour faciliter la circulation ! De la propriété, il ne reste plus que la grange encore transformée en habitation (photo 2). Le colombage utilise le principe du bois long encore en vogue au XVIIIe siècle pour les bâtiments agricoles : les poteaux verticaux relient directement le socle à la sablière supérieure. La propriété a appartenu à une famille d'instituteurs très estimés : les Ehrardt.

N° 1 rue Ehrhardt, une maison à « *Kniestock* », à surcroît.



Maison dite « à *Kniestock* » dont l'étage est engagé en partie dans les combles.

Elle comporte toute la panoplie décorative du XVIIIe siècle : chaises curules surmontées de croix Saint-André en escalier, double losange imbriqué et barré de croix Saint-André, sablière moulurée, léger encorbellement côté cour.

Vous remarquerez l'inscription : « *Cette maison est placée dans la main de Dieu. Le constructeur est Georges Hernberger et son épouse nommée Pétronille.* ». Elle est en allemand, ce qui est le cas de toutes les inscriptions alors que l'Alsace est française depuis 1648... Le français restera longtemps la langue de l'élite !

N° 3 rue Ehrhardt.



C'est la maison de la famille Schalck qui a donné 6 maires à la commune de 1789 à 1942. Le linteau côté jardin porte la date de 1776.

Le rez-de-chaussée est en maçonnerie et l'étage en colombage avec un toit en croupe et des lucarnes d'origine.

Le portail d'entrée comporte trois piliers ouvragés surmontés d'une sphère. La clôture en fer forgé date du XIXe siècle.

La rue de Lyon, anciennement route Royale, route Impériale.



C'est l'artère principale de Fegersheim et l'ancienne route de Lyon. Elle forme un bel ensemble architectural, malgré quelques fausses notes récentes dans l'alignement.

N° 35 rue de Lyon, une maison-cour.



Cette maison est construite en 1831 par Joseph Walter pour son fils sur le vaste domaine qui lui appartient et qui comprend aussi la ferme voisine du 31 rue de Lyon.

Qu'est-ce qu'une maison-cour ? La maison d'habitation est perpendiculaire à la rue. La grange en fond de cour est parallèle à la rue. Un troisième bâtiment (ici un séchoir à tabac) vient compléter la forme de base, faisant passer le plan du « L » au « U ».

La Grange de 1830 sert actuellement d'habitation, une réalisation récompensée par la médaille d'or de l'ASMA.

N° 37 rue de Lyon, la demeure des médecins du village. Début du XIXe siècle.



Imposante demeure au toit à quatre pans et au poutrage en chêne recouvert autrefois d'un enduit (martelages visibles dans le bois).

Le bâtiment qui lui fait face et qui ressemble à une chapelle sert de bains thérapeutiques Kneipp (de l'eau froide et des plantes) au début du XXe siècle. L'immense grange en fond de cour a été détruite.

Cette maison symbolise la prospérité de nos villages sous le Second Empire. Fegersheim compte alors près de 2000 habitants et dispose d'un receveur de l'enregistrement des domaines du canton, d'un notaire, d'un huissier, d'un médecin, d'une pharmacie, d'un poste de l'administration des tabacs et d'une caisse de bienfaisance.

N° 39 rue de Lyon, une maison qui a abrité des générations de forgerons.



Le pan long et l'entrée de cette maison donnent sur la rue, ce qui est exceptionnel.

Remarquez les petites fausses-croupes. Le pourtrage vertical, qui prédomine au XVIIIe siècle, a permis de réduire leur taille.

Sur le poteau cornier, le cartouche associe le monogramme du Christ à la croix latine et à un cœur, une décoration fréquente en Alsace. Le marteau et la tenaille sont les signes du forgeron.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, de nombreux artisans œuvrent dans le village : deux forgerons, un charron, un bourrelier, trois cordonniers et deux tonneliers, car certains habitants font leur propre vin.

N° 43 rue de Lyon, un restaurant.



Bâtiment cosu du premier tiers du XIXe siècle, plus connu sous le nom de « *S'Barisser Nikele* », l'Eugénie de Paris, un surnom d'origine inconnue.

La décoration des façades, avec des allèges en forme de chaise curule, est encore d'esprit XVIIIe siècle.

Le restaurant a joué le rôle de maison des associations. Il a abrité le *Gsangverein* (la chorale des hommes), la société de musique

« Harmonie », les *Hewele* (le cercle des gymnastes) et des représentations théâtrales. Du temps de Nikele, l'établissement dispose d'entraîneuses et a une réputation sulfureuse...

N° 62 rue de Lyon, un ancien commerce, 1830.



Autrefois, le village possède deux Konsum ou Coopés.

Une Coopé noire et chrétienne (actuellement Carrefour), se trouve place de l'église. Une Coopé rouge, soutenue par les mouvements syndicaux de gauche, occupe le rez-de-chaussée de cette maison. La classe ouvrière y fait ses achats alors que les notables se fournissent exclusivement à la Coopé noire !

N° 68 rue de Lyon, une maison de 1757, l'apogée de la décoration.



Remarquez surtout les Mann à crête de coq. Le coq est l'animal qui, par son chant matinal, annonce la fin de la nuit et fait fuir les sorcières.

Le poteau cornier de la petite maison des journaliers a une inscription double, ce qui est rarissime : il porte la date 1785 en chiffres romains et comprend une fleur de lys, une croix

chrétienne et le monogramme du Christ. Le cœur est orné d'un décor floral.

Au XVIII^{ème} siècle, l'Alsace est la 2^{ème} région la plus peuplée de France. Suivant un usage de l'ouest strasbourgeois, la petite maison dans la cour sert alors généralement d'habitation pour les parents âgés

N° 47 rue de Lyon, la maison « Hund » de 1809. Les *Hofname*, les noms des fermes.



Le *Hofname*, le « nom de ferme » de cette maison est « *s'Hunde* ». Le poteau cornier indique que la maison a appartenu à Lorenz Hund décédé en 1837. *S'Hunde* n'est donc pas un sobriquet (Hund = chien).

Autrefois, toutes les fermes ont des « *Hofname* ». Nous avons ainsi *s'Isiderels* (du prénom Isidore) et *s'Peternals* (de Pétronille). D'autres maisons prennent le nom de l'activité qui s'y pratique comme *s'Sattlers*, les artisans bourreliers.

N° 53 rue de Lyon, le café « Au Lion d'Or » (*s'Faüschte*), dernier café historique, « *Wirtschaft* ».



Pour gagner de la place et épouser au mieux la route, cette demeure a pris la forme un trapèze. Le toit est à quatre pans.

Autrefois, ces cafés sont nombreux dans le village, et chacun a sa clientèle et ses caractéristiques propres. Ainsi, le Lion d'Or est surtout fréquenté par la communauté juive le samedi, jour du Shabbat.

N° 69 rue de Lyon, la maison du peintre Ebel.

(1849 Gimmeldingen, Allemagne - 1931).



À 16 ans, Henri Ebel s'installe à Fegersheim pour aider son frère qui peint les façades des églises. Leur entreprise est florissante, et Henri décide de suivre une formation à l'école des beaux-arts de Munich. Son diplôme en poche, il peint de nombreuses fresques religieuses et restaure l'autel de la Sainte-Croix à Fegersheim. Mais il peint aussi des paysages et des intérieurs que vous pouvez admirer ci-dessus (le paysage à l'ouest de la RD 1083, la maison du 69 rue de Lyon, son jardin et sa cuisine). Le 75^{ème} anniversaire d'Henri Ebel donne lieu à une grande fête qui réunit de nombreux artistes et hommes de lettres alsaciens.

Rue du Maréchal de Lattre de Tassigny, anciennement rue Bruehli, la rue des « prés humides et gras ».

Cette rue date de la fin du XVIII^e siècle ou du début du XIX^e siècle.



N° 14 rue de Lattre de Tassigny, une maison de journalier du premier tiers du XIX^e siècle.



Ces maisons de journaliers, presque toujours situées en périphérie de village, sont celles des ouvriers agricoles, des pêcheurs, des tisserands et de la communauté juive. Au XIX^e siècle, elles représentent près du tiers de l'habitat villageois. Beaucoup d'entre elles ont disparu.

N° 5 rue du Maréchal De Lattre de Tassigny, maison du début du XIXe siècle.



Propriété du marchand de toiles Laurent Steffan et de Catherine Rinn datant de 1804. Bel exemple de maison-cour en U. L'inscription du poteau cornier est surmontée de la croix chrétienne et d'une rosace-roue de la vie dont le motif est repris plus bas sous forme de svastika. Les tulipes à trois pétales symbolisent la trinité divine.

Le chiffre 1 du millénaire est représenté ici par le signe de l'infini, ce qui est courant. Les trois piliers d'entrée de 1830 possèdent un chapiteau ouvragé surmonté d'une double bâtière. Notez la présence des deux pierres chasse-roues.

La rue du général de Gaulle (anciennement Ohnheimer Strasse).



N° 13 rue du Général de Gaulle, une maison de 1848.



Le poteau cornier comporte une croix latine ainsi que les noms des bâtisseurs : Georges Riegel et Salomé Claus.

La décoration comprend des sablières d'étage joliment moulurées, des allèges avec des décharges obliques et plusieurs demi-Mann en K.

Les décharges obliques, (*Windstibber*), assurent la rigidité des panneaux carrés ou rectangulaires. C'est l'application du principe de la triangulation, le triangle étant la seule forme géométrique indéformable.

Le séchoir à tabac qui jouxte la rue est l'un des plus anciens du village.



La culture du tabac est introduite en Alsace au cours du XVIII^e siècle. Elle occupe une centaine d'hectares, nécessite de longs travaux, mais permet de bien gagner sa vie.

Le problème du séchage est réglé par la construction de séchoirs spécifiques hauts, étroits et bien ventilés.

N° 4 rue Général de Gaulle, la plus ancienne maison de Fegersheim. 1667.



C'est la maison de Mathias Hamann, receveur de la taxe sur les boissons. Elle est caractéristique des débuts de la construction à bois courts : la triangulation est rare et compensée par la section large des poutres, les fenêtres sont petites et carrées, et la symétrie hésitante.

Elle possède un léger encorbellement, côté cour.

Le portillon est voûté. C'est le seul à l'être à Fegersheim. Les deux pierres chasse-roues sont

encore visibles.



Rue Henri Ebel, l'ancienne Herregasse.

N° 2 rue Henri Ebel, une maison de 1830.



Le bandeau losangé de la sablière supérieure et du pignon est un symbole de fertilité. Cette décoration n'est visible que chez nous et dans quelques villages alentour.

C'est le berceau de trois générations de maîtres boulangers et restaurateurs Mutschler, tous prénommés François, comme en témoignent le bretzel et la miche de pain. Des boulangers qui méritent décidément bien leur nom, celui-ci étant

dérivé de Mutsche, un mot Moyen haut-allemand signifiant miche de pain. Leur restaurant « Aux Deux Clés » avait une clientèle plutôt populaire et parfois turbulente.



Association de Sauvegarde du Patrimoine De FEGERSHEIM-OHNHEIM 35 rue de Lyon 67640 FEGERSHEIM

Notre association, née en 2004, a pour but d'empêcher les promoteurs de construire des immeubles disgracieux dans nos cœurs de village.

Très vite, elle a pris conscience que seule la maîtrise des outils d'urbanisme pouvait permettre un développement raisonnable de nos villages.

C'est ainsi que l'association, en tant que force de proposition, a activement participé, dès 2009, aux différents ateliers et réunions organisés dans le cadre du PLU communal, devenu communautaire puis métropolitain, et proposé des solutions afin de préserver le patrimoine culturel et historique et d'éviter la densification excessive.

Ayant à cœur la notion de développement durable, nous sommes également intervenus dans les projets de réaménagement de la RD 1083 ou contre le projet démesuré de ZAC (Zone d'Aménagement Concertée, initialement à dominante logistique). L'action de l'association a été déterminante en ce qui concerne ces deux projets. Nos suggestions de trémie en vue de favoriser le lien Fegersheim-Lipsheim et de renforcer l'attractivité de la gare ainsi que la mise en place de protections acoustiques efficaces ont été retenues par le Conseil Départemental. Et sous l'impulsion du collectif anti-ZAC, le projet de ZAC a été revu à la baisse. L'avenir des friches commerciales et industrielles nous préoccupe aussi fortement.

Mais avec les dernières évolutions territoriales liées à la loi NOTRe (métropole, conseils départementaux, grande région), il nous faudra rester vigilants quant aux engagements pris par les uns et les autres.

L'association s'investit également dans la valorisation du patrimoine, au travers de ce livret, ainsi que lors de visites découverte, notamment dans le cadre des journées du patrimoine.

Forte d'une centaine de membres, notre association est à votre écoute pour vous aider ou vous conseiller dans vos démarches, notamment en matière de réhabilitation ou de valorisation du patrimoine.

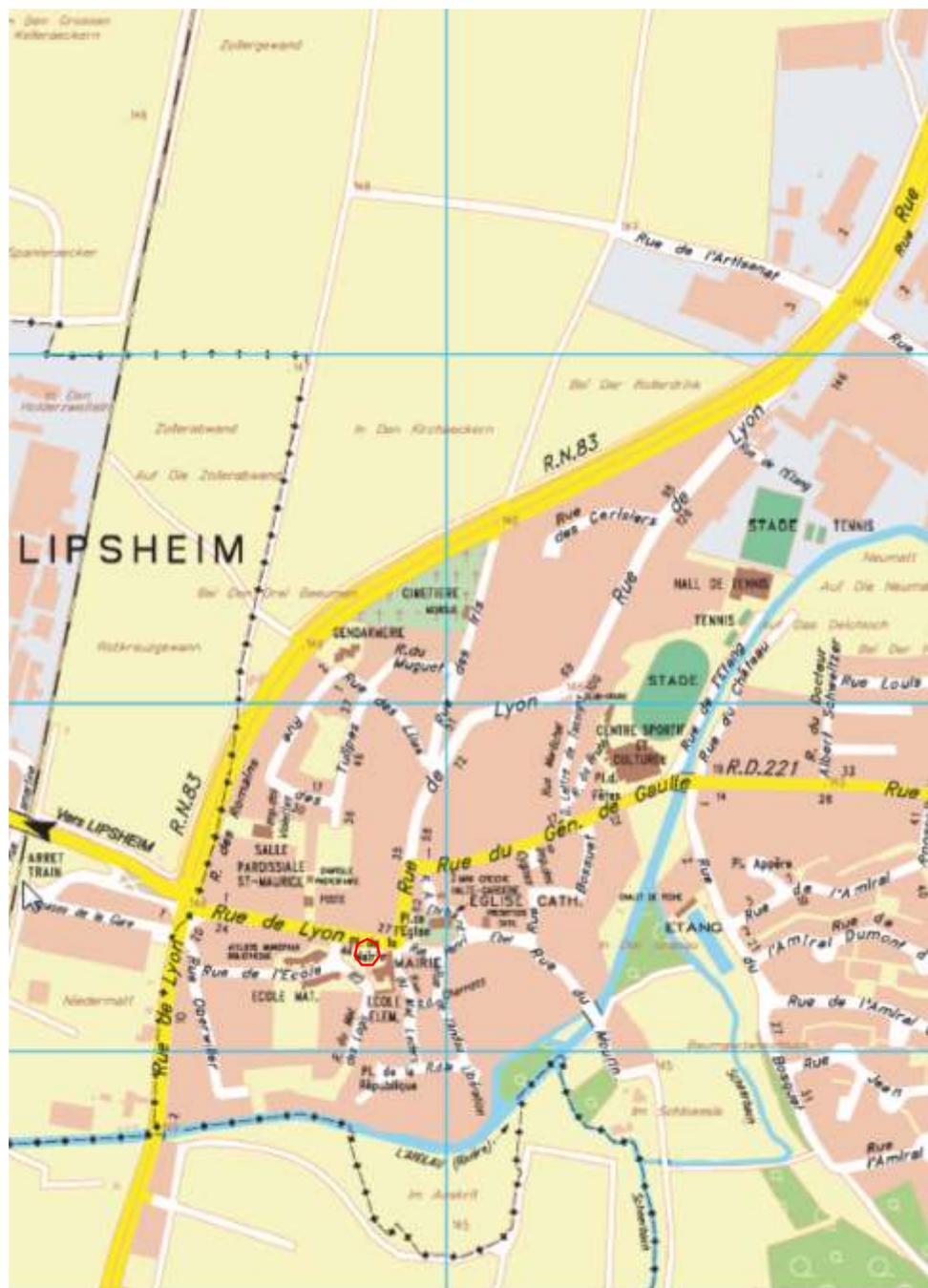
Composition du bureau :

Philippe Antoine : Président – Maurice Heyer : Vice-Président – Jean-Michel Marx : Secrétaire -
Noëlle Geyer : Trésorière – Bernard Schaal, Marie-Laure Grad, Roland Jean, Sophie Welsch,
Xavier Chamagne, Marlène Husser, Bernard Richter, Jean-Philippe Revillot : membres.

Nous contacter :

Association de Sauvegarde du Patrimoine de FEGERSHEIM-OHNHEIM – 35 rue de Lyon –

@ : fego.patrimoine@gmail.com – tél : 07 70 35 83 27

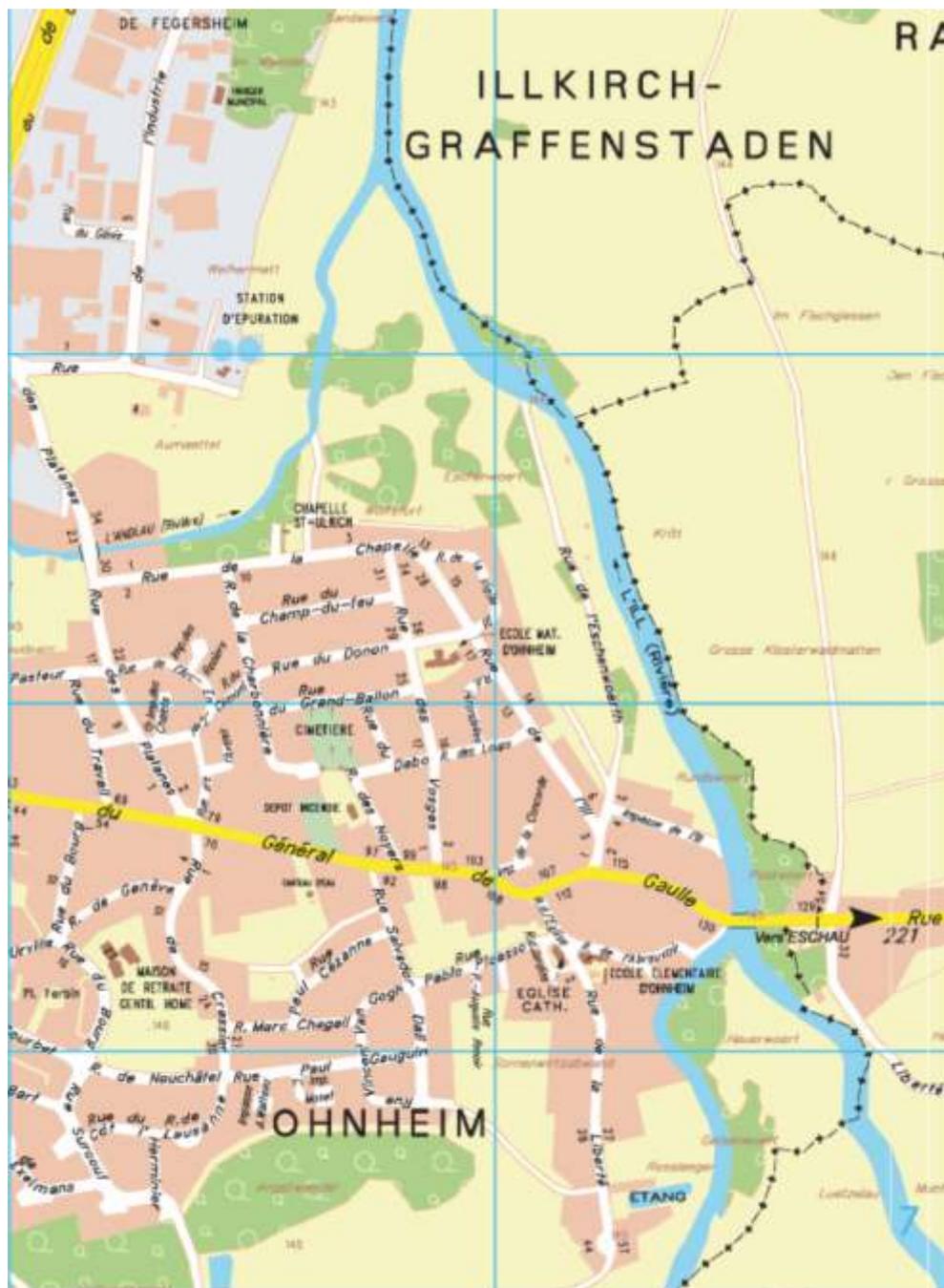


ECHELLE: 0 100 200 300 400 500m ——— Limite de co

Point de niveau

Forêt

Cimetière



- | | | | | |
|---------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------|--------------------|
| mmune | — — | Ligne de chemin de fer |  | Axe de circulation |
| Cimetière israélite |  | Bâtiment public |  | Surface bâtie |

N° 1 rue Henri Ebel, la maison Fender.



Petite maison de journaliers, située fort curieusement au centre du village.

La toiture est faite de tuiles anciennes dites « *Bieberschwantz* » en couverture double. Comment le voit-on ? La rangée supérieure des tuiles est chaque fois décalée d'une demi-tuile par rapport aux joints de la rangée inférieure. En rangée simple, pour empêcher que l'eau ne s'infilte sous les tuiles, on glisse sous le joint une mince languette en bois, chargée d'assurer

l'étanchéité (*Schingle/Schindel*).

La cheminée est surmontée d'une mitre (*Kaminkappe*), une sorte de chapeau qui empêche l'infiltration de pluie ou de neige et assure un bon tirage.

L'ASMA a décerné la médaille d'or à cette restauration.

N° 3 rue Henri Ebel, le presbytère catholique du milieu du XVIII^e siècle.



Grande maison au toit à quatre pans. À l'époque de la construction de cet édifice, il existait des plans type pour les presbytères en fonction de l'importance de la communauté.

Les fenêtres en grès possèdent des encadrements cintrés. La porte d'entrée est ornée d'une imposte et d'un panneau décoratif en grès, la descente de cave d'un bandeau ondulant.

N° 18 rue Henri Ebel, les emblèmes d'un cultivateur.



L'inscription de la maison porte la date de 1746 ainsi qu'un coutre et un soc de charrue, instruments du cultivateur.

Gravures intéressantes sur le linteau de la porte d'entrée : deux fleurs en forme de rosace, une croix patriarcale et deux rosaces supplémentaires.

Le portillon avec linteau arrondi et la petite construction en pierres de taille ne sont pas d'origine et ne sont pas typiques du village.

N° 22 rue Ebel, le charme du XVIIIe siècle.



Maison à « *Kniestock* » très décorée.

L'inscription affirme : « Cette maison est dans la main de Dieu. Le constructeur en est Jean Meyer et son épouse Maria Diebold. Que Dieu la protège du feu et de l'incendie. 1772 » Le feu et la foudre sont la hantise de nos anciens. En 1868, tout un quartier de Geispolsheim est ravagé par le feu.

Observons le nom de l'épouse. Diewoldin en allemand. Son véritable nom est Diebold. La terminaison « in » a été ajoutée pour montrer qu'il s'agit d'une femme.

La **rue Bossuet**, du nom de l'illustre prédicateur et écrivain français qui nous rendit visite en 1680 à l'occasion de l'accueil, en France, de Marie-Christine de Bavière, la belle-fille de Louis XIV.



N° 9 rue Bossuet, une maison qui fait la transition entre deux siècles.



Cette maison de 1805 remplace une construction de 1701. Belle inscription dont les lettres « N » sont à l'envers. Autrefois, on écrit aussi souvent le D à l'envers, Z au lieu de S, V au lieu de U, I au lieu de J, J au lieu de I...

Les deux panneaux avec un losange barré en pignon et les chiens assis sont encore typiques de la décoration du XVIIIe siècle, mais le solin (soubassement) et les ouvertures sont caractéristiques du XIXe siècle, car plus hauts.

En pignon, au-dessus du rez-de-chaussée, deux sablières d'étage moulurées enserrant la solive extérieure moulurée, elle aussi. L'ensemble donne l'impression de ne former qu'une seule pièce de bois. Cette pratique est assez fréquente pour le mur pignon, mais ici, les murs gouttereaux bénéficient du même traitement : les deux sablières entourent une plinthe qui cache les têtes de solive. Cette décoration fait tout le tour de la maison. La corniche moulurée du toit se poursuit sous les deux auvents des pignons et fait aussi le tour de la maison.

La grange date du début du XIXe siècle. Elle est essentiellement en pierre, ce qui n'est pas fréquent.

La rue du moulin doit son nom à la présence d'un ancien moulin.

N° 1 rue du Moulin, un haut-relief renaissance de la fin du XVIe siècle.



Remarquable haut-relief qui représente la crucifixion du Christ. Les vêtements des personnages sont ceux de la fin du XVIe siècle.

N° 2 a rue du Moulin, une fort curieuse galerie.



Cette propriété est ceinte, côté sud-est, par une curieuse galerie au tracé courbe avec, à sa base, un socle en pierre. Nous ignorons la fonction de cette construction qui semble dater du XVIIIe siècle.

L'ancien moulin du milieu du XIXe siècle.



En 1065, un moulin est déjà en fonction sur le ban de Fegersheim, son existence est mentionnée dans un acte de donation à l'abbaye d'Eschau.

En 1887, le moulin de l'Erlenmühl (le moulin de l'aulne) situé au nord-est du village est détruit dans un incendie.

Celui du sud, devant lequel nous nous trouvons et qui appartenait à la famille Schalck, arrête son activité en 1958, faute d'avoir été modernisé. Le mécanisme n'existe plus, à l'exception des biefs inférieurs et supérieurs.

Une activité artisanale a occupé les bâtiments jusqu'en 2011.

Le « Schloessel », le petit château.



Fegersheim possède un castel sans importance, qui est ravagé par un incendie en 1592.

Le « petit château » actuel, érigé au début du XVIIe siècle, est une propriété privée, à peine visible de la rue. Il comporte un corps principal étroit et deux ailes en retour, couvert d'un toit à croupes. La partie la plus intéressante en est l'escalier qui mène à l'étage et se développe sur toute la longueur du corps principal.

Le bâtiment connaît de nombreux propriétaires qui n'ont guère d'influence sur le village.

En 1862, un homme de confession juive, Salomon Wertenschlag désire y créer une auberge. Le préfet rejette la demande, l'endroit étant trop isolé pour assurer une bonne surveillance et le village possédant déjà 10 débits de boisson pour 1854 âmes. Au cours du XXe siècle, l'édifice est un pensionnat pour jeunes filles.

N° 19 b rue du Moulin, une maison de 1850 transplantée d'Ohnheim.



La maison à colombage a l'avantage d'être un bien mobilier. On peut la démonter et la remonter à la manière d'un jeu de construction, chaque bois étant numéroté (à l'aide de chiffres romains alors que la date de construction des maisons est toujours en chiffres arabes). La photo 1 montre la maison avant démontage, la photo 2, la maison remontée après avoir fait l'objet de nombreuses modifications.

Le Quartier juif.



Après la guerre de 30 ans, la communauté israélite s'installe progressivement dans notre village. Elle représente un peu plus du quart de sa population en 1851 (554 personnes). Ils s'appellent *Schemele*, *Mehlsschlumme*, *Herzle*, *Maholle*...

La communauté occupe surtout le quartier formé par les rues du Maréchal Leclerc, de la Libération et de l'Andlau. Ce n'est pas un

ghetto, des familles chrétiennes y vivent aussi.

Jusqu'à la Révolution, les revenus de la propriété foncière — autrefois les plus répandus — sont inaccessibles aux Juifs qui n'ont le droit de posséder qu'un jardin et la maison où ils habitent. Ils pratiquent donc le commerce de fourrage et de bestiaux ainsi que le colportage.

Du fait de l'émigration massive, il ne restera plus que 20 familles à Fegersheim en 1939. Ces familles seront partiellement décimées pendant la dernière guerre et les survivants ne resteront pas au village.

N° 9 rue de la Libération, la maison Nathan Wildenstein, fin du XVIII^e siècle.



Notons les fenêtres à vantail unique à l'étage.

Les descendants de Nathan Wildenstein, le fondateur de la dynastie des marchands d'art, ont légué cette propriété à la commune. Nathan Wildenstein quitte son village natal quand éclate, en 1870, le conflit franco-prussien. Installé en région parisienne, il est employé chez un tailleur lorsqu'une cliente lui demande de négocier quelques tableaux. Nathan accepte, bien qu'il n'y connaisse rien en peinture. Il se rend au Musée du

Louvre qu'il découvre pendant 10 jours. C'est une révélation ! Il vend les tableaux confiés puis achète un Boucher, un Quentin de la Tour... Le marchand d'art est né. À Paris, il fait découvrir aux collectionneurs du monde entier Watteau, Lancret, Nattier, Fragonard et Houdon. Il décède le 24 avril 1934. Ses descendants deviennent des marchands d'art internationaux, mais avec le scandale en toile de fond à cause, entre autres, d'erreurs dans les restitutions de tableaux après-guerre.

Quelque part dans ce quartier vivait aussi Léon Blum (1878-1930) un spécialiste reconnu en physiopathologie rénale et médecin interniste confirmé qui fut le premier européen à fabriquer de manière semi-industrielle de l'insuline. Émouvant lorsque l'on sait que bien plus tard, Eli Lilly, vient s'établir à Fegersheim pour produire de l'insuline commerciale. Le hasard fait parfois bien les choses...

Trois rares inscriptions en hébreu sont à découvrir sur les poteaux corniers.

- N° 2 place de la république : « Stein Rand 5589 » (=1829).
- N° 10 Rue du Maréchal Leclerc : « Feissel Klein-Dina Blum 5582 » (=1822).
- La dernière, du N° 13 reste à restaurer.



N° 11 rue du Maréchal Leclerc, l'emplacement de l'ancienne synagogue.



Trois synagogues se sont succédé dans le quartier. La dernière, inaugurée en 1890, de style néo-oriental, comporte une belle façade en pierre de taille. Elle est dévastée sous l'occupation nazie en 1942 et démolie en 1974.

Un bulbe ornemental en grès et la grille d'entrée font partie des rares vestiges qui nous sont parvenus. L'hospice Elisa de Geispolsheim possède trois plaques en demi-lune gravées de versets bibliques et une table des lois en grès qui proviennent de ce bâtiment détruit.

L'ancienne école israélite.



Le grand-père de Marc Bloch, l'historien et résistant fusillé en 1944, est instituteur à Fegersheim en 1838. Il enseigne dans un local privé, car l'école israélite n'est construite qu'en 1862. De petite taille, elle comporte deux portes d'entrée, (filles, garçons) donnant sur la rue du Maréchal Leclerc. Du fait de l'émigration massive, elle sera fermée en 1919 et transformée en école maternelle en 1921.

OHNHEIM

Le village aurait été colonisé par des pêcheurs qui y installent leurs cabanes. Le nom du village « *OhnHeim, ohne Heim* » voudrait dire « sans patrie ». Beaucoup de ses habitants s'appellent Sittler, ce qui pourrait venir du terme « *Ansiedler* » (colons).

Il n'y a pas d'alignements continus de maisons à colombage à Ohnheim, mais les ensembles du XIXe siècle que forment les rues de l'Eglise et de la Liberté ainsi que le début de la rue de l'III sont dignes d'intérêt.

L'église Saint-Amand, une construction mouvementée.



Les habitants d'Ohnheim sont forcés de se rendre à l'église de Fegersheim, le curé Lux s'opposant à la construction d'une église chez eux. En 1857, ils décident de passer outre et de construire leur église. Des quêtes sont organisées, mais bientôt l'argent vient à manquer, et le bâtiment sert à stocker la paille. Les travaux ne reprennent qu'en 1865 quand l'Eglise accorde enfin son soutien financier et l'édifice est inauguré en 1866.

Le curé Rohmer a doté l'église d'un tabernacle en bois peint et doré à la feuille (MH) de la fin du XVIIe siècle et de fabrication suisse. Au-dessus de ce tabernacle se trouve un tableau de Monique Tanisch daté de 1770 et intitulé : « Saint François recevant les stigmates du Christ en présence de Saint Gall » (classé MH).

Les boiseries du chœur comportent un ensemble de 23 panneaux sculptés (hauts-reliefs) de belle facture et datant du début du XXe siècle.

L'école.



La partie ancienne de 1838 est représentative du style Restauration. Elle est en brique crépie et comporte des encadrements de fenêtres et un bandeau horizontal en grès. La corniche du toit est moulurée.

Tout comme à Fegersheim, cette école remplace un vieux bâtiment qui faisait fonction de corps de garde.

N° 5 rue de l'Eglise.



Construite au début du XIXe siècle, cette maison présente encore des caractéristiques propres au XVIIIe siècle : panneaux de losanges barrés, sablières médianes et hautes moulurées, fenêtres cintrées. L'inscription de 1822 comporte trois svastikas ou roues de vie. Cette demeure a été acquise par la municipalité pour des besoins périscolaires.

N° 4 rue de l'Abreuvoir, une maison de tisserand, premier tiers du XIXe siècle.



Le tissage du chanvre et du lin occupe jusqu'à 27 familles à Fegersheim et 24 à Ohnheim. Les tisserands travaillent dur et gagnent peu avec le Kelsch (tissu à carreaux) qu'ils fabriquent dans un bruit assourdissant.

Cet artisanat et la culture du chanvre et du lin disparaissent à partir de 1885 avec la forte industrialisation et l'apparition de tissus en grandes quantités sur les marchés. De nos jours, le Kelsch est encore produit par Gander à Muttersholtz.

N° 9 rue de l'III, la maison la plus ancienne de la commune, 1568.



La tradition orale dit qu'elle fut longtemps l'auberge « À la Carpe » de la famille Helfer et qu'elle servait de halte aux marinières de l'III.

C'est une maison à bois longs. Le toit en fausse croupe est imposant (le comparer avec la maison du 39 rue de Lyon à Fegersheim, une maison à bois courts). La forme d'ensemble de la maison est singulière. Les solives sont orientées dans le sens du mur gouttereau, ce qui est rare. Le balcon est en pignon avec des colonnes à vis de feu (*Fihrschrüb*). Représentant le feu, la vis est une protection contre les incendies. La restauration exemplaire a été menée par un jeune ébéniste, Frank Heini.

Pour aller plus loin...

CIRCUIT COMPLET (À effectuer de préférence à bicyclette)

Quartier datant des années 1930-1950 (à l'est du pont de l'Andlau).

Il s'agit du tronçon de la rue du Général De Gaulle débutant au pont de l'Andlau et se terminant au carrefour de la rue des Platanes. Ce tronçon présente un habitat homogène avec des alignements dignes d'intérêt, souvent avec pignons sur rue.

La croix rurale au niveau du n° 95 rue du Général de Gaulle date de 1849.



Le socle rectangulaire est surmonté d'un demi-cylindre avec tous les instruments de la passion : marteau, lance, échelle, fouet et épée.

Un Saint-Suaire est placé en premier plan.

Remarquez les dés (tirage au sort pour la tunique du Christ) et un gant (symbole de la main du grand prêtre qui, pendant la passion, gifla Jésus).

La chapelle Saint-Ulrich, rue de la Chapelle.



Cette chapelle est dédiée à saint Ulrich comme l'atteste le médaillon de 1630 qui orne le socle de la fontaine (Udalrice). Le chœur de la chapelle est reconstruit peu avant la Révolution. En 1884 l'édifice est agrandi et restauré sous la houlette du curé Rohmer. Remarquez le décor au-dessus du linteau de la porte.

Autrefois, le jour de la Saint-Ulrich, quand prend fin le cycle solsticial d'été, la foule afflue vers cette source pour demander que le saint lui accorde une bonne santé. Des offrandes lui sont même faites. À Avenheim par exemple, où se trouve une autre source que saint Ulrich aurait fait jaillir, on lui sacrifie un coq.

Le cimetière Israélite.



Ce cimetière est fermé, mais il est possible de le découvrir en longeant les clôtures extérieures. Il sera restauré en 2017.

Les Juifs étaient traditionnellement enterrés à Rosenwiller, mais en 1813, un terrain est concédé par la municipalité de Fegersheim à la communauté israélite (un tiers gratuitement et deux tiers contre une rente foncière).

L'endroit a la forme d'un trapèze et compte environ 850 tombes.

Les parties les plus anciennes sont situées au centre et comportent des stèles simples en grès avec des inscriptions en hébreu. Les monuments du XXe siècle sont plus sophistiqués, tout comme les tombes chrétiennes de la même époque. Sur ces tombes, les inscriptions en français et en allemand ne sont pas rares.

Les tombes présentent des orientations différentes selon le secteur où elles se trouvent. Cette particularité, assez rare en Europe, est due aux agrandissements successifs.

On ne dépose ni fleur, ni couronne sur les tombes, mais des pierres.

Derrière le cimetière se trouve l'ancienne voie romaine, elle est parallèle à la voie ferrée actuelle.

Quel avenir pour notre village et ses maisons ?

Le XXe siècle a marqué le terme d'un savoir-faire traditionnel, celui des constructions à colombage. Désormais, le charpentier n'est plus que le constructeur de la partie cachée, des combles, il a été supplanté par le maçon, tout comme les produits industriels ont remplacé les matériaux naturels.

Notre village n'a pas subi de grandes destructions lors des guerres mondiales, mais notre patrimoine est en train de changer de destination. La majorité des fermes ne sont plus en activité à Fegersheim, et nous avons besoin de logements, de garages. Il faut encourager les reconversions.

La proximité de Strasbourg et des règles de protection adéquates devraient nous permettre de préserver l'apparence de nos villages malgré la forte pression immobilière.

Mais c'est aussi et surtout à chacun d'entre nous qu'il revient de prendre conscience des richesses que nous possédons et que nous devons d'urgence nous approprier et conserver.

Quelques jalons pour l'histoire de Fegersheim...



L'armorial de la généralité d'Alsace donne des armoiries de la communauté de Fegersheim sous le nom de Fokersheim : "porte d'or à un phi de sable".

Quant au nom de Fegersheim, il viendrait des « Veger » ou « Vegir », une tribu franque qui aurait fondé le village au VIIe ou au VIIIe siècle.

Fegersheim et son ban commencent à être mentionnés au XIe siècle dans les documents de l'abbaye d'Eschau qui possède des propriétés dans le village et jouit de droits sur ses habitants.

Le rôle des nobles ne devient important qu'au XIIIe siècle avec les Rathsamhausen qui sont également les avoués du couvent d'Eschau. Le village compte alors des bourgeois et des paysans qui travaillent les terres du couvent et du seigneur. Le terme de « serf » a déjà disparu.

1525 : On ignore si Fegersheim a participé à la guerre des paysans contre le clergé et la noblesse, mais le couvent d'Eschau, affaibli par le mouvement qui réforme l'Eglise, est dissout.

1570 : Le village est entièrement entre les mains des Rathsamhausen qui essaient en vain d'y introduire la Réforme jusqu'en 1600. (Vitrail dans l'église commémorant l'installation définitive du curé).

1592-1604 : Fegersheim est incendié : on soupçonne le village d'avoir favorisé une attaque des troupes épiscopales contre Strasbourg qui a choisi d'être protestante.

1618-1648 : La Guerre de Trente Ans oppose catholiques et protestants. De 1632 à 1636, l'armée protestante suédoise occupe Fegersheim et se livre à toutes sortes d'exactions. La peste et la famine sévissent aussi. Mais Fegersheim ne perdra curieusement que 10% de sa population alors que l'Alsace est souvent décrite, à cette époque, comme un désert humain.

1648 : Traités de Westphalie : une grande partie de l'Alsace devient française. Fegersheim ne le sera qu'en 1679 avec le traité de Nimègue.

1680 : La cour du Roi Soleil séjourne à Fegersheim du 5 au 10 février. De très nombreuses personnes, dont Madame de Maintenon, l'épouse secrète de Louis XIV, Bossuet et les villageois, accueillent Marie-Christine de Bavière, la future épouse du Dauphin.

À la fin du XVIIe siècle Fegersheim compte 500 âmes, 600 sans doute avec les valets qui ne sont pas répertoriés. Tout ce monde vit de l'agriculture, mais 1/3 des paysans exercent en plus une activité artisanale.

Le XVIIIe siècle est d'abord un siècle de paix et de prospérité. En 1701, un tiers des champs appartiennent à ceux qui les cultivent et les 106 maisons répertoriées sont la propriété de leurs habitants.

1717 : Fegersheim intente un procès aux Rathsamhausen qui désirent introduire de nouvelles charges. Le village obtient gain de cause en 1720.

1789 : La révolution éclate. Le curé du village refuse de prêter serment et s'enfuit en Suisse.

1792 : La municipalité, jugée trop peu révolutionnaire, est remplacée par des patriotes.

1828 : Le roi Charles X visite le village. Il est accueilli avec enthousiasme.

1839 : Fegersheim se dote d'une gare sur le ban de Lipsheim. On raconte que le Juif Herzele, qui possède des terres à cet endroit, n'a accepté de les vendre que si la gare porte le nom de Fegersheim.

1865 : Le village possède 300 exploitations agricoles, seuls 6 habitants sont ouvriers.

1870 : Fegersheim est occupé dès août. Certains Alsaciens profitent de la clause d'option et s'installent en France. D'autres partent en Amérique. Il s'agit surtout de jeunes gens qui refusent de servir dans l'armée allemande. Fegersheim perd ainsi une centaine d'habitants.

Avec le XXe siècle une nouvelle page d'histoire s'ouvre...

Remerciements :

À l'ASMA (Association de Sauvegarde des Maisons Alsaciennes) pour son lexique architectural, et sa planche explicative.

À la galerie Kiwior qui nous a permis d'utiliser les reproductions des tableaux d'Henri Ebel.

À Messieurs Jean-Paul LINGELSER, Raymond et Bertrand RIETSCH pour leurs apports historiques dont nous nous sommes inspirés.

À Monsieur Jean-Paul MUNCH pour ses apports photographiques.

À la commune de Fegersheim pour sa participation financière à l'édition de ce livret.



Sources :

Lucien Sittler, Histoire du village Fegersheim-Ohnheim des origines à nos jours. Editions Coprur, octobre 1982.

Jean-Paul Lingelser, Fegersheim-Ohnheim, Fragments d'histoire, Revue de la Société d'Histoire des Quatre Cantons, 2003.

Maurice Ruch, La maison Alsacienne à colombage, Berger-Levrault, 1977.

Bertrand RIETSCH, Michèle OHRESSER, Robert LIENHARD, Paul MULLER et Raymond RIETSCH, Fegersheim Ohnheim entre Ill et Andlau, Carré Blanc Editions, 2005.

Pour tout contact :



**Association de Sauvegarde du Patrimoine
De FEGERSHEIM-OHNHEIM**

**35 rue de Lyon
67640 FEGERSHEIM**

fego.patrimoine@gmail.com



**Association de Sauvegarde du Patrimoine
De FEGERSHEIM-OHNHEIM**

**35 rue de Lyon
67640 FEGERSHEIM**

fego.patrimoine@gmail.com

Valeur : 2 euros.